

DIEU EST INFINIMENT BON.

Il y a cinq Dieux en France ; et voici comment je l'ai appris. Un petit écrit qui m'était tombé sous la main, il y a quelques semaines, me présentait cette belle contrée comme peuplée de déistes, et ces déistes comme ne croyant pas en Dieu. Dans un voyage que j'avais à faire à Paris, je voulus m'assurer jusqu'à quel point cette assertion était fondée. A peine assis à la sixième place de l'intérieur d'une diligence, me trouvant en compagnie de cinq autres voyageurs qui ne me parurent pas ennemis de la conversation, je crus avoir trouvé l'occasion de m'éclairer. A la pensée que bientôt je quitterais ces personnes pour ne plus les revoir, je m'enhardis donc à faire cette question : Messieurs, leur dis-je, pour nous créer un entretien où chacun puisse prendre part, je vous propose un sujet général à traiter : Quelle est la première perfection de Dieu ? Ce début était si inattendu, que chacun jeta les yeux sur moi et garda le silence : Oui, repris-je, de tous les attributs de Dieu, quel est le premier, le plus grand, celui qui déborde tous les autres ?

— La bonté, dit un monsieur qui, en face de moi, tenait un volume sur le dos duquel je pouvais lire : *Helvétius*.

— Oui, la bonté, répéta un instituteur en robe noire, son voisin.

— En effet, la bonté, ajouta un jeune homme placé au coin du même banc, comme l'a dit J.-J. Rousseau.

— Je suis de l'avis de ces messieurs, dit un jeune fashionable, occupé à bâiller sur la gravure du *Petit Courrier des Modes*.

Un homme de quarante ans, qui était à ma droite, la tête baissée, sourit légèrement ; et voyant que chacun attendait son avis : Oui, Messieurs, dit-il, la bonté est la première perfection de Dieu ; et cependant je suis convaincu que, bien qu'en apparence nous soyons tous d'accord, en réalité nous sommes chacun d'un avis opposé, car nous avons parlé tous les cinq, non d'un même Dieu, mais de cinq Dieux différents. Ici les regards se détournèrent de ma personne, pour se porter sur ce dernier voyageur. Bien ! me dis-je, voilà la discussion engagée, je saurai ce qui en est ; et m'enfonçant dans mon coin, je me préparais à écouter en silence.

— Mais de ces cinq Dieux, continua-t-il, un seul peut être le véritable. Celui de nous qui se représente le Dieu le plus véritablement bon, sera celui qui aura raison. Que chacun de nous expose donc ce qu'il entend par la bonté de son Dieu, et que tous se rangent à l'avis de celui qui s'en fera l'idée la plus large, la plus grande ; pour moi, je vous déclare que je crois avoir de la miséricorde divine une idée si vaste, qu'elle surpasse tout ce que vous pouvez dire et imaginer. Mes quatre autres compagnons ne purent pas tous goûter également une conversation religieuse ; cependant l'espoir de découvrir un Dieu encore plus miséricordieux qu'ils ne se l'étaient figuré, leur sourit peut-être, et mon vis-à-vis, le lecteur d'*Helvétius*, commença ainsi : Il y a des gens assez fous, je veux dire assez bons enfants, pour s'imaginer que Dieu s'amusera à

faire souffrir les hommes dans un autre monde. Les uns vous parlent de l'enfer, les autres du purgatoire, d'autres plus modérés vous menacent de remords éternels. Pour moi, je me figure que Dieu n'est pas un être méchant : je crois qu'il nous a placés sur cette terre pour y être heureux comme nous l'entendrons, et qu'après la mort.... ma foi ! après la mort, Dieu est trop bon pour nous tourmenter, et plutôt que de nous faire souffrir, il nous renverra d'où nous sommes venus, c'est-à-dire dans le néant...

A ce mot de néant, un frisson involontaire saisit tous les voyageurs : cependant tous gardèrent le silence. L'homme de quarante ans le rompit enfin : C'est votre opinion, Monsieur, il n'y a rien à dire ; mais moi, je me fais de la bonté de Dieu une idée encore plus grande ; non-seulement je crois que notre Créateur veut que nous soyons heureux sur cette terre, mais je crois encore qu'il veut que nous soyons heureux au-delà de la tombe. Convenez du moins que mon Dieu a plus de bonté que le vôtre.

— Mais non pas plus que le mien, dit l'instituteur, car j'espère quelque chose de mieux que le néant.

— Et quoi, Monsieur, je vous prie ?

— J'espère une heureuse immortalité. Je sais bien que j'ai fait quelquefois le mal, personne ne peut s'en dire exempt, pas même les plus saints ; mais je pense qu'après avoir satisfait à la justice de Dieu par un séjour dans le purgatoire, mon âme purifiée passera dans le paradis. Voyez quelle miséricorde de mon Dieu, qui ne veut pas la condamnation des pécheurs, mais qui leur a fourni un moyen de racheter leurs fautes par quelques siècles de souffrances. Quelle bonté d'ouvrir ainsi une porte pour arriver au ciel, à ceux qui en sont encore indignes en quittant cette terre ! Oh ! oui, Dieu est bon : *Deus bonus est, et benignitas ejus manet in secula sæculorum.*

— A votre latin, rien à répondre, dit toujours l'homme de quarante ans ; mais je repousse votre purgatoire. Mon Dieu est meilleur que le vôtre : il ne m'envoie pas plus dans le purgatoire que dans le néant. Mon Dieu m'ouvre son ciel à l'instant même de la mort, et m'y donne un bonheur sans mélange, sans attente et sans larmes. Convenez que, d'après mes idées, Dieu est encore plus miséricordieux que d'après les vôtres.

— Monsieur a raison, interrompit l'admirateur de J.-J. Rousseau ; Dieu est trop bon pour punir toutes nos peccadilles. Il connaît notre faiblesse ; il sait de quoi nous sommes faits. Si Dieu punissait tous les coupables, personne n'échapperait. Sans doute un honnête homme ne doit ni tuer ni voler, mais qui n'a pas ses faiblesses ? Si Dieu a mis tant de biens sous nos mains, ce n'est pas pour nous défendre d'y toucher ; s'il a placé dans nos cœurs l'attrait des plaisirs, ce n'est pas pour l'y comprimer ; et si nous abusons quelquefois de ces biens et de ces plaisirs, Dieu ne nous pardonnera-t-il pas ? N'est-ce pas lui qui nous a faits ce que nous sommes ? Oui, Dieu est bon, et pourvu que nous ne fassions tort à personne, il nous pardonnera. Sans doute, quant aux grands scélérats, Dieu ne peut pas les traiter comme nous ; il y a des bornes à tout..... Mais enfin la bonté de Dieu est grande, et comme son ciel est grand aussi, il ne lui en coûtera pas beaucoup de nous y donner une place, malgré quelques faiblesses inséparables de notre humanité.

— Selon vous, dit toujours mon voisin, Dieu pardonnera la grande majorité des hommes, parce que cette grande majorité n'est coupable que de fautes bien excusables. Mais Dieu condamnera sans doute ces grands criminels qui ont souillé la terre par leurs épouvantables forfaits. Eh bien ! pour moi, je me fais de la bonté de Dieu une idée encore plus vaste. Je crois que Dieu veut pardonner non-seulement les hommes coupables de fautes

légères, mais encore les plus grands criminels. Je crois qu'il veut ouvrir son ciel aussi bien aux malheureux qui remplissent les prisons et les bagnes, qu'à celui qui peut se rendre le témoignage de n'avoir jamais ni tué ni volé. Vous le voyez, mon Dieu a encore plus de bonté que le vôtre.

Cet excès de bonté me parut surprendre les trois voyageurs qui avaient déjà parlé; le quatrième se disposait à prendre la parole. Je crus que c'était pour mettre une limite à cette grande miséricorde. Je fus donc bien étonné de l'entendre dire : Messieurs, je suis du même avis; il est absurde de penser que Dieu a créé les hommes pour les perdre. Plutôt que de donner la vie à des créatures qui devraient être condamnées pour leurs crimes, Dieu, qui avait prévu leur conduite, aurait mieux fait dans ce cas de ne pas leur donner l'existence. Le Dieu qui aurait créé un seul homme pour le faire brûler, serait un Dieu barbare. Pour moi, je ne mets point de bornes à la bonté du Créateur : je crois au Dieu des bonnes gens, qui nous pardonnera tous parce qu'il veut le bonheur de tous. Je ne pense pas, dit-il, en regardant mon voisin, que votre Dieu puisse avoir plus de libéralité que le mien ?

— C'est ce qui vous trompe, Monsieur; mon Dieu, comme le vôtre, veut le pardon de tous les hommes, le bonheur de tous les hommes; mais voici la différence entre vous et moi : vous dites, vous, Dieu nous pardonnera après notre mort, et moi je dis, il nous pardonne dès aujourd'hui, à l'instant même. En sorte que, dès l'heure où je vous parle, je crois que le pardon m'est assuré et le ciel obtenu. Ainsi, vous voyez que mon Dieu est plus miséricordieux que vos quatre Dieux ensemble : point de purgatoire, point de punition pour les fautes légères, point de condamnation pour les grands crimes, pas même un pardon différé jusqu'à la mort,

mais à tous le pardon absolu, le don d'une vie éternelle et heureuse, et ce pardon accordé dès aujourd'hui, dès l'instant où je vous parle.

— Monsieur, dit l'instituteur d'un ton sérieux, libre à vous de vous faire de Dieu l'opinion que bon vous semble; mais il ne s'agit pas de savoir quel est le Dieu de votre imagination, mais bien quel est le Dieu de la vérité.

— C'est juste, Monsieur; je vous remercie de votre observation. Toutefois, avant de répondre, permettez-moi de vous adresser une question à tous quatre : Verriez-vous avec joie ou avec peine que Dieu fût réellement aussi bon que je viens de le dépeindre ?

— Avec joie, dirent les quatre voix en chœur...

— Bien. Et que faudrait-il, monsieur l'instituteur, pour vous prouver que telle est en effet la vérité ?

— Il faudrait que tel fût l'enseignement de l'Eglise et de nos Saintes-Ecritures.

— Pour moi, je ne tiens guère à l'enseignement de l'Eglise et des Saintes-Ecritures, dit un des autres voyageurs; mais j'avoue que si le Christianisme, qui a inventé le purgatoire et l'enfer, enseignait le pardon absolu et instantané de tous les hommes, cela me surprendrait assez, et qu'alors je pourrais bien être tenté d'examiner de plus près ces Ecritures Saintes.

— Moi de même, dit le second.

— Moi de même, dit le troisième.

— En sorte, Messieurs, que vous seriez disposés à accepter mon Dieu infiniment bon, pardonnant tout et tout de suite, si tel était l'enseignement du Christianisme ?

— Oui, oui, oui, dirent-ils tous.

— Eh bien! sachez donc que tout ce que je vous ai dit, loin d'être tiré de mon imagination, est tiré... de la Bible, l'Ecriture-Sainte, la Parole de Dieu !

— Impossible ! vous plaisantez.

« — Non, Messieurs, je parle sérieusement, très-sérieusement. Ce Dieu qui vous offre le pardon absolu de toutes vos fautes, qui vous l'offre à l'instant même, ce Dieu qui veut vous donner le ciel sans que vous l'ayez mérité, c'est l'Éternel, le Dieu de la Bible, le Dieu véritable ; et pour que vous ne me croyiez pas sur parole, je vais vous citer les déclarations de cette Bible elle-même, sans y changer un mot.

Ici, il tira de sa poche une petite Bible ; et en parcourant les feuillets : Voyez d'abord, dit-il, l'histoire et cette femme de mauvaise vie qui, jusqu'au jour où elle vint pleurer aux pieds de Jésus, vécut dans la débauche de la prostitution ; Jésus lui pardonne à l'instant. Il ne lui dit pas : Tu seras pardonnée à ta mort, tu seras pardonnée dans vingt ans, dans dix, dans cinq ; mais il lui dit : Tu es déjà pardonnée. Voilà les propres paroles du Sauveur : « Ta foi t'a sauvée ; va-t'en en paix. »

Voyez maintenant l'histoire de Zachée le publicain, qui s'était enrichi par des rapines. Jésus ne lui dit pas : Tu feras dix, vingt, trente ans de purgatoire, et ensuite je te donnerai le salut, mais il lui dit : « *Aujourd'hui* même le salut est entré dans cette maison. »

Voyez l'histoire de ce brigand mis en croix, à la droite de Jésus ; il avait vécu de pillage et de meurtre, il était condamné et puni pour les plus grands crimes ; il le reconnaît lui-même, car il dit à son compagnon, qui injurie Jésus : « Ne crains-tu point Dieu, puisque tu es condamné au même supplice. Pour nous, nous le sommes avec justice, car nous souffrons ce que nos crimes ont mérité. » Et quand, se tournant vers le Fils de Dieu, il lui dit : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras entré dans ton règne, » Jésus ne répond pas : Il n'y a de pardon que pour les fautes légères ; les crimes énormes doivent être punis. Il ne renvoie pas même le pardon qu'il lui

offre à un siècle, à un an, à plusieurs jours ; non, mais il lui dit : « *Aujourd'hui*, tu seras en paradis avec moi. »

Mais voulez-vous, Messieurs, des déclarations positives de l'Évangile sur un salut complet, gratuit, instantané, offert à tous ? elles s'y trouvent à chaque page : « MAINTENANT » il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en » Jésus-Christ... Celui qui écoute ma parole a la vie éternelle et il ne sera point sujet à la condamnation, mais » il est passé de la mort à la vie..... Dieu nous a sauvés, » non selon nos œuvres, mais selon la grâce qu'il nous a » donnée par Jésus-Christ, et c'est par lui que tous ceux » qui croient sont justifiés de toutes choses. Le sang de » Christ purifie de *tout* péché.... Vous êtes sauvés par » grâce, par la foi cela ne vient point de vous, c'est » un don de Dieu. » Le lecteur s'arrêta et referma son livre.

— C'est étonnant, dit l'ami de Rousseau.

— Eh bien ! Monsieur l'instituteur, dit un autre, vous qui nous parliez d'un Dieu si terrible, vous voyez qu'il vaut mieux avoir à faire à Dieu qu'aux Saints, à la Bible qu'à l'Église.

— Ma foi ! dit le troisième, puisqu'il en est ainsi, j'accepte le Dieu de votre Évangile.

— Bien, Messieurs, dit l'homme biblique ; maintenant laissez-moi tirer mes conclusions, ou plutôt laissons-les tirer à la Parole de Dieu elle-même. « Que dirons-nous » donc ? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la » grâce abonde ? A Dieu ne plaise ! car nous qui sommes » morts au péché, comment y vivrions-nous encore ? Vous » aussi, mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes » morts au péché, et que vous vivez à Dieu en Jésus- » Christ. Que le péché ne règne donc point en votre » corps mortel pour lui obéir dans ses désirs, et ne livrez » point vos membres au péché pour servir d'instrument » d'iniquité ; mais donnez-vous à Dieu, comme étant

» devenus vivants de morts que vous étiez, et consacrez
» vos membres à Dieu pour être des instruments de jus-
» tice. »

Ainsi, Messieurs, tout en un mot : Oui, Dieu vous pardonne, vous pardonne tout dès l'instant même, et puisque vous êtes pardonnés et sauvés, votre cœur, plein d'amour et de reconnaissance pour un si grand bienfait, votre cœur va s'efforcer désormais de plaire à ce Dieu si bon ; il aime la sainteté, vous vivrez donc saintement ; c'est un Dieu de vérité, vous serez donc toujours sincères ; c'est un Dieu de miséricorde, vous ferez donc miséricorde à vos ennemis ; vous aimerez vos frères ; en vous plus d'égoïsme, d'orgueil, de vanité, du moins chaque jour vous vous dépouillerez de plus en plus avec joie de toutes ces taches du péché qui affligent votre Dieu. Vous êtes sauvés et pardonnés par amour ; donc, par amour, vous vivrez saintement et purement !

Nos quatre voyageurs furent stupéfaits ! Ils ne s'étaient guère attendus à cette conclusion ; cependant, comme leur conscience leur disait qu'elle était juste, ils ne surent d'abord trop que répondre : ils se sentaient pris dans un filet qu'ils avaient tendu eux-mêmes. Après s'y être tourné et retourné, le jeune fashionable tenta d'en sortir par ruse. Eh bien ! Monsieur, gardez votre Dieu et sa bonté : moi, j'aime mieux le mien.

— Et moi le mien.

— Et moi de même.

— Vous voyez donc, Messieurs, dit l'instituteur à robe noire, que l'Eglise a raison.

— Il me semble, reprit l'homme biblique, que je n'avais pas tort non plus quand je vous disais en commençant que, malgré notre apparence d'unité, nous adorions cependant cinq Dieux différents. Mais, voulez-vous que je vous dise maintenant franchement pourquoi vous ne voulez pas de mon Dieu si bon, que vous

semblez d'abord disposés à accepter ? Voulez-vous savoir pourquoi vous lui préférez chacun votre Dieu , malgré sa bonté imparfaite ?

Tous quatre gardèrent le silence. L'ami de Rousseau regarda par la portière, le jeune homme jeta les yeux sur ses gravures ; enfin, je vis que tous auraient voulu couper court. Alors je sortis de mon coin : Oui, Monsieur, dis-je à mon tour, je serais curieux, pour mon compte, d'avoir votre explication.

Ces paroles furent comme la clef qui remonte une pendule : aussitôt le balancier se mit à battre ; et sans s'arrêter, notre intrépide prédicateur reprit courageusement la parole avec un ton à la fois de douceur et d'autorité : Messieurs, dit-il, je n'ai pas le moins du monde l'intention de vous blesser, mais le sujet est trop grave pour que je ne dise pas toute la vérité. Voici donc ce que je pense : La grande différence entre mon Dieu et vos Dieux, c'est que le mien *pardonne* et que le vôtre *pardonnera*. Il est évident qu'il vaut mieux tenir le pardon que de l'attendre. Comment se fait-il donc que vous le repoussiez cependant ? Pourquoi voulez-vous recevoir seulement dans l'avenir ce que Dieu veut donner à présent ? C'est parce que vous sentez que si vous acceptiez le pardon de Dieu , de suite , à l'instant , il vous faudrait aussi, de suite , à l'instant , vivre en conséquence de ce pardon, c'est-à-dire saintement ; vous retardez le pardon afin de retarder le repentir ; vous reculez la faveur afin de reculer la sainteté ; enfin vous ne voulez être pardonnés de vos péchés qu'au jour du jugement, afin de pouvoir rester dans vos péchés jusqu'au jour du jugement, et votre cœur rusé dit intérieurement : Je puis continuer comme j'ai commencé, car Dieu me pardonnera ; mais la Bible dit : Dieu te pardonne aujourd'hui même : tu dois donc te repentir et changer de vie aujourd'hui même. En sorte que si vous repoussez

l'immense bonté de mon Dieu, si vous vous accommodez de la bonté tronquée du vôtre, c'est tout simplement parce que vous aimez le péché et voulez vivre dans le péché.

— Messieurs, dit l'instituteur, c'est par trop fort...

— Calmez-vous, Monsieur, je ne dis rien sans preuves, et en voici : Par exemple, vous, Monsieur (quoiqu'à votre insu peut-être), vous n'êtes pas fâché de conserver la croyance à un purgatoire, parce que ce sera toujours un moyen de racheter les petits péchés que vous pourriez bien commettre encore; cette pensée vous met plus à l'aise : une faute de plus, bah! cela ne damne pas, un purgatoire un peu plus long, et voilà tout; d'ailleurs on abrège le purgatoire par des messes, et les messes, on a le temps de les faire dire par testament. Finalement, les passions se tournent et se retournent dans votre cœur sans y être comprimées par la conscience.

Un sourire malin s'échappa des lèvres de l'incrédule qui avait parlé du néant.

— Pour vous, Monsieur, lui dit l'incorrigible sermonneur, pour vous, vous préférez croire au néant, parce qu'ainsi, n'ayant rien à craindre dans l'autre vie, vous n'avez rien à vous refuser dans celle-ci; tout ce que les tribunaux des hommes ne répriment pas vous semble permis; et comme volupté, égoïsme, vanité, sont choses que ne stigmatise pas le fer de l'opinion publique, il vous est doux de penser que tout cela peut être pratiqué dans ce monde et ne pas être puni dans l'autre, puisqu'après l'opinion publique et les tribunaux humains, il n'y a que le néant. Voilà pourquoi vous voulez limiter la bonté de Dieu à cette terre. Vos principes et votre vie sont en accord, et vous dites : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous sommes morts !!... »

— Admirable ! reprit le jeune homme, admirable ser-

mon ! Et ces Messieurs, n'auront-ils pas leur part ?

— Oui ; mais je n'ai presque qu'à répéter ce que je vous ai dit, j'ajoute seulement que Monsieur veut que Dieu pardonne les fautes et punisse les crimes, parce qu'il pense n'avoir à se reprocher que des peccadilles, et qu'il espère ne jamais commettre de grands crimes ; en sorte qu'il proportionne la bonté de Dieu à la mesure de ses propres besoins ; il se dit : « Que Dieu pardonne jusqu'à moi et qu'il punisse au-delà s'il le veut. » Il n'est pas même fâché d'admettre qu'il est un degré de culpabilité condamnable, parce qu'ainsi il peut ménager à son amour-propre la facile victoire de n'y être pas arrivé, et d'être, après tout, encore meilleur que bien d'autres. Et si Monsieur qui est là élargit encore cette bonté de Dieu jusqu'à croire que tout homme et toute faute seront pardonnés, c'est qu'il trouve plus commode de n'être gêné par aucune limite. Ce n'est pas à dire que Monsieur soit capable de commettre un crime. A Dieu ne plaise que j'aie une telle pensée ! Mais il aime mieux s'épargner ce petit aiguillon de conscience qui, parfois, viendrait peut-être le troubler ; et pour s'éviter l'embarras de poser là ou ici la limite de ce qu'il peut se permettre, il se dit : Dieu est trop bon pour condamner une seule créature.

— Et vous, Monsieur le sermonneur, vous qui jugez si bien les autres, que pensez-vous donc de vous-même ? consentirez-vous bien à nous le dire ?

— Très-volontiers. Pour moi, je me crois le plus misérable des pécheurs, plus misérable devant Dieu que vous tous ensemble ; ma conscience et la Parole de Dieu me disent que j'ai fait le mal chaque jour de ma vie, Aussi, quand j'ai appris par cette Bible que Dieu m'offrait, à la seule condition de me confier en Jésus-Christ, le pardon de tous mes péchés et l'entrée de son ciel ; quand j'ai appris que pour posséder tous ces biens,

je n'avais qu'à les recevoir, et qu'ils étaient à moi dès l'instant même ! Oh ! dès lors, je les ai acceptés avec joie, et j'ai compris que dès lors j'étais enfant de Dieu, héritier du ciel, et que, par conséquent, je ne pouvais plus vivre d'une manière à affliger mon Père, d'une manière indigne à ma nouvelle patrie. J'ai compris que, puisque Dieu m'avait tant aimé, je devais l'aimer sans bornes, et que jamais ma vie ne serait assez longue pour lui témoigner mon amour par mon obéissance. Sans doute, je tombe encore souvent dans le mal ; mais du moins, je puis me rendre le témoignage que mes fautes sont toujours suivies d'un vif regret, et que je ne me relève jamais sans de nouvelles forces pour mieux faire à l'avenir. Tout, en un mot, je reconnais que, puisque Dieu me pardonne *tout et dès à présent*, cela m'oblige à lui obéir *en tout et dès à présent*...

— Mais, qu'importe au bon Dieu que nous fassions ceci ou cela ? Si nous nous amusons, en est-il moins heureux ? Ce que vous appelez nos péchés lui fait-il quelque mal ? Puisqu'il pardonne nos fautes passées, pourquoi ne pardonnerait-il pas nos fautes à venir ? Puisqu'il pardonne les vôtres commises comme vous dites, *à regret*, pourquoi ne pardonnerait-il pas les miennes accomplies, comme vous dites, *avec plaisir* ?

— Ah ! cher Monsieur, votre raisonnement montre bien que vous n'avez rien compris à tout ce que je viens de dire, ou si vous l'avez compris par l'esprit, vous ne l'avez pas saisi par le cœur ! Ecoutez donc ma dernière réflexion :

Vous me demandez quel mal vos péchés font à Dieu. Je vous réponds : — Ils lui font le même mal que vous feraient les mépris du monde entier accumulés sur votre tête ! le même mal que vous ressentiriez si tous vos amis vous abandonnaient, vous trahissaient, et que si des valets vous crachaient à la figure ! Vos péchés font à Dieu le

même mal que vous feraient des clous enfoncés dans vos pieds et dans vos mains, une lance pénétrant dans votre cœur ! Mais, que dis-je, vos péchés coûtent à Dieu plus que ne valent toutes ces souffrances physiques ; ces péchés n'ont pas seulement déchiré les chairs de Jésus-Christ sur la croix, mais le cœur de son Père dans les cieux ! Ce n'est pas seulement le sacrifice volontaire du fils, c'est encore le sacrifice déchirant d'un père donnant son enfant ! Ah ! si vous trouvez que tout cela ne soit rien, c'est que, je le répète, ou vous n'avez rien compris à l'Évangile, ou bien vous n'avez jamais été père !

Oui, Dieu ne pouvait effacer vos péchés par un simple oubli, car il aurait alors transgressé sa loi sainte qui porte une sentence de mort contre le coupable. Si nos juges humains faisaient cela, nous dirions que ce sont des lâches ou des prévaricateurs ! Eh ! vous trouveriez bon en Dieu ce que vous trouvez mal chez les hommes ? Ne voyez-vous pas que votre jugement est ici faussé par votre passion ? Vous ne voulez pas que les juges humains pardonnent les voleurs et les assassins parce que vous avez peur d'encourager ceux qui pourraient vous voler ou vous assassiner vous-même !... Mais vous voulez que Dieu tolère les pécheurs parce que, pécheur vous-même, vous voulez continuer à l'être sans danger ! Non, Dieu est juste en même temps que bon, et c'est ici le dernier trait de sa bonté, trait magnifique dont la grandeur et la beauté dépassent tous les autres ensemble : c'est que Dieu a donné son Fils et que ce Fils s'est donné lui-même *en expiation* de nos péchés !

Un monde, un soleil donné à chaque homme n'eût rien coûté à Dieu ; mais son Fils, son Fils unique, c'est-à-dire lui-même, voilà la seule chose qui pouvait prouver, démontrer, faire toucher la bonté de ce Dieu ! aussi, voilà ce qui a touché le cœur des vrais chrétiens qui, depuis

dix-huit siècles, se sacrifient eux-mêmes pour renouveler le monde!

Ici la diligence s'arrêta; le conducteur parut à la portière : Monsieur le Pasteur, préparez-vous, vous êtes arrivé.

— Ah! c'est bien, je vous remercie. Messieurs, voici mon village, je dois vous quitter; bon voyage; et rappelez-vous que le meilleur des Dieux, ce n'est pas le Dieu du purgatoire, le Dieu de Jean-Jacques Rousseau, le Dieu du monde, le Dieu du néant; mais le Dieu de la Bible. Il pardonne tout et à l'instant, son salut est gratuit; mais sur quiconque le refuse reste la condamnation.

Il descendit, la nuit tombait, chacun s'enveloppa de son manteau, et la diligence continua à rouler, emportant les voyageurs plongés dans leurs réflexions.

dix-huit siècles, se sont écrits eux-mêmes pour renou-
veler le monde !
Tel la diligence a servi ; le conducteur parut à la por-
te : Monsieur le Baron, préparez-vous, vous êtes
attiré.
— Ah ! quel bien, je vous remercie, messieurs, voici
mon vilain, je dois vous quitter ; bon voyage ; et rappe-
lez-vous que le meilleur des Dieux, ce n'est pas le Dieu
du purgatoire, le Dieu de l'athéisme Hébraïque, le
Dieu du monde, le Dieu du néant ; mais le Dieu de la
Bible. Il pardonne tout et à l'instant, sans salut est gra-
tuit ; mais sur beaucoup de refus reste la condamnation.
Il descendit la nuit dernière, chacun s'enveloppa de
son manteau, et la diligence continua à rouler, empor-
tant ses voyageurs plongés dans leurs réflexions.

PARIS.

Librairie GRASSART, 3, rue de la Paix, et rue Saint-Arnaud, 4.